Les épreuves de traduction et de commentaire littéraire de chinois dans les concours nationaux en France

Michel Liu
PLIDAM, INALCO

Résumé : Les épreuves de chinois de traduction, de commentaire et de dissertation littéraires, dans les concours nationaux en France, comme le CAPES ou l'Agrégation, ou encore le concours d'entrée à l'ENS, sont aussi exigeantes en maîtrise de la langue chinoise qu'en ce qui concerne les connaissances littéraires et culturelles du monde chinois. Ces épreuves qui visent en premier à sélectionner les meilleurs éléments, peuvent aussi donner lieu à un questionnement : dans quelle mesure la compréhension d'un texte littéraire en langue étrangère est-elle possible, a fortiori par un candidat en situation de concours ? Comment celui-ci devrait-il mobiliser son savoir littéraire, historique et culturel, outre ses compétences linguistiques, pour fournir une interprétation plausible du texte ? Pour répondre à ces questions, nous nous basons sur des textes littéraires fournis comme sujets aux différents concours : J'aime Bill (1988) de Wang Anyi, à l'épreuve de l'ENS Lyon en 2018 ; Ailes de plomb (1980) de Zhang Jie à l'épreuve de l'ENS Lyon en 2019. En partant de ces sujets d'épreuve, nous procédons aux analyses des écarts entre l'attente du jury et les prestations fournies. Au-delà des conseils sur les écueils et les obstacles rencontrés par les candidats dans un tel exercice, nous proposons de mener une réflexion plus générale, sur les lacunes et les possibilités de l'enseignement de la littérature étrangère, en particulier pour une langue comme le chinois, réputée difficile pour les francophones.

Mots-clés : enseignement de la littérature étrangère, littérature chinoise contemporaine, commentaire littéraire dans les concours, traduction, textes et sociétés

Mon étude porte sur l'épreuve de traduction et de commentaire littéraire de la langue chinoise dans les concours nationaux en France. Ce type d'épreuve fait partie du CAPES et de l'Agrégation, deux concours de recrutement d'enseignant du second degré, et existe aussi dans le concours d'entrée de la prestigieuse École Normale Supérieure. J'ai été préparateur pour le CAPES pendant deux années (2011-2012, 2012-2013) avant d'assurer la fonction du membre de jury du même concours pendant trois sessions consécutives (2014, 2015, 2016). Par ailleurs, je suis membre du jury du concours d'entrée à l'ENS ULM et LYON depuis 2011. Tous ces concours comportent

des épreuves écrites de traduction et de commentaire littéraire. Pour le CAPES et l'Agrégation, il s'agit de deux épreuves séparées, l'épreuve de traduction comporte le thème et la version, et l'épreuve de commentaire littéraire. Pour le concours de l'ENS de Lyon, il s'agit d'une seule épreuve qui comprend la version (du chinois vers le français) et le commentaire (en chinois) basés sur le même texte support en chinois.

Quel que soit le concours auquel elles se rapportent, ces épreuves exigent du candidat non seulement une bonne maîtrise de la langue chinoise, mais également des connaissances générales sur l'histoire, la littérature et la culture du monde chinois. Pour l'épreuve de version, les candidats, après avoir compris le texte en chinois ce qui n'est déjà pas un travail évident en soi, d'autant plus que celui-ci doit être réalisé en temps limité, et avec un dictionnaire unilingue comme la seule aide autorisée, doivent encore le « transformer » en français, ce qui signifie surmonter une série d'obstacles presque infranchissables : trouver des moyens langagiers pour rendre des mots et des expressions qui n'ont pas toujours d'équivalents dans leur langue maternelle et faire passer des subtilités et des connotations du texte d'origine dans le texte d'arrivée.

En ce qui concerne le commentaire de texte littéraire, mis à part la compétence d'expression écrite en chinois, ce sont notamment les capacités d'analyse et d'argumentation, les connaissances culturelles, ainsi que la sensibilité littéraire, qui sont évaluées.

Il est vrai que ces concours visent avant tout à sélectionner les meilleurs éléments, destinés à l'enseignement, ou en vue de les former en tant que spécialistes dans le domaine de la sinologie. Mais du point de vue pédagogique, les productions des candidats lors de ces épreuves pourraient faire l'objet d'analyses intéressantes qui permettent en effet de mesurer le meilleur niveau que l'on puisse atteindre aujourd'hui dans l'enseignement de la langue et culture chinoises, car les candidats du concours de l'ENS sont des élèves issus des classes préparatoires, filière d'excellence, et les candidats des concours d'enseignants doivent être titulaires au minimum d'un master.

Je me limite pour la présente étude à mes expériences les plus récentes, à savoir les prestations des candidats lors des épreuves de concours de l'ENS Lyon en 2018 et en 2019. Je vais d'abord analyser les problèmes des copies afin d'extrapoler les difficultés rencontrées par les candidats, pour pouvoir ensuite mesurer les écarts entre l'attente du jury et les prestations fournies, et enfin à partir de ces constats je m'interrogerai sur les possibilités d'amélioration de l'enseignement de la littérature chinoise.

Les problèmes que l'on peut relever de ces copies étant d'ordres très variés : problèmes linguistiques, lexicaux et syntaxiques ; problèmes de construction du commentaire et d'argumentation, etc., je vais donc me limiter ici à un seul aspect, à savoir la capacité de mobiliser des connaissances générales, littéraire, historique et culturelle pour réussir une telle épreuve.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

1 Épreuve de l'ENS Lyon 2018 : *J'aime Bill (1995)* de Wang Anyi

Le sujet de version et de commentaire du concours de Lyon de 2018 est un extrait tiré d'un roman de Wang Anyi 王安忆 , intitulé *J'aime Bill* 我爱比尔 (1995)[1].

Il s'agit de l'incipit du roman. Voici le résumé de l'histoire : au début des années 80, à l'occasion d'une exposition de peinture, A San, étudiante shanghaïenne en deuxième année d'une école supérieure des beaux-arts, fait la rencontre d'un jeune diplomate américain. La jeune artiste en herbe tombe rapidement sous le charme de l'Américain ; celui-ci, quant à lui, est aussi attiré par la jeune femme dont les œuvres comparées à celles de ses confrères plus âgés, semblent avoir nettement plus de fraîcheur et de spontanéité. Voici la partie de l'extrait à traduire en français :

Bill faisait partie des attachés culturels du consulat américain à Shanghai. Ils avaient toujours suivi en Chine les activités culturelles de nature non-officielle ; de plus, Bill étant jeune et dynamique, il était tout naturel qu'il fasse une apparition à cette toute petite exposition de A San. Il portait un jean et une chemise rayée : avec ses cheveux châtains et ses yeux pétillants, il incarnait l'image typique du jeune Américain que l'on avait l'habitude de voir au cinéma ou à la télévision. Il se présenta : « Je suis Bi Herui ». C'est le nom que son professeur de chinois lui avait donné ; visiblement il en retirait une grande fierté. Il annonça à A San que sa peinture était avant-gardiste, ce qui la rendit folle de joie. Il s'exprimait dans un chinois clair, distinct et assez enfantin : « En fait, nous n'avons pas besoin que tu nous dises quoi que ce soit. Nous voyons ce dont nous avons besoin, et c'est suffisant. » A quoi répondit A San : « Et moi je ne désire que ce dont j'ai besoin. » Les yeux de Bill se mirent à briller, et pointant son doigt, il appuya avec force en un endroit, en disant : « C'est cela le plus intéressant, tout ce que tu désires, nous l'avons déjà tous en nous ».[2]

On peut résumer la suite de l'extrait de manière suivante : A San et Bill engagent donc la conversation. Ils commencent par expliquer leur nom respectif, en fait « A San » est le pseudonyme de l'étudiante et à l'origine le surnom d'enfance de la jeune femme, qui signifie « la petite troisième » ; quant à « Bi Herui », le nom chinois de l'Américain, les deux caractères « He » 和 et « Rui » 瑞 eux proverbes chinois « Wanshi he wei gui » (万事和为贵 La bonne entente est la chose la plus précieuse) ; « Ruixue zhao fengnian » (瑞雪兆丰年 La neige de bon augure présage la bonne récolte). Son nom chinois signifie donc « la bonne entente et le bon augure ». Mais là surgit le problème : A San rechigne à appeler Bill par son nom chinois, parce qu'elle trouve que « le nom ne correspond pas à la réalité » ; et elle l'accepterait seulement si Bill l'appelle à son tour par un nom occidental qu'elle se donne sur le champ, Suzan. Bill refuse le marché et déclare qu'il va l'appeler « Number three ». A San réalise finalement que Bill n'est pas si naïf et coincé qu'elle le pensait.

Le niveau de langue de ce sujet reste assez abordable, et le texte à part quelques phrases, n'est pas d'une complexité extrême en soi, à part évidemment le fait qu'il est en caractères chinois. Les qualités des copies sont néanmoins d'une grande disparité. En laissant de côté les plus mauvaises copies qui trahissent une incompréhension de

[1] WANG Anyi (王安忆), *Wo ai Bi'er* (« 我爱比尔 », J'aime Bill), Beijing lianhe chuban gongsi, 1995.

[2] *Ibid*, p. 5-6. Traduction : voir le rapport de l'ENS Lyon 2018. http://www.ens-_lyon.fr/sites/default/files/2018-11/Fascicule_20CHINOIS_2018.pdf

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

l'histoire de base, on relève dans beaucoup de copies des paraphrases du texte et des commentaires fantaisistes, par exemple : le nom de la jeune femme révèle la condition féminine difficile en Chine ; ou bien Bill veut l'appeler ainsi, ce qui relève de l'arrogance d'un Occidental ; certains candidats se laissent emporter par une digression sur le style de peinture de A San ; d'autres par manque de culture générale et de négligence, affirment que l'histoire se déroule en 1949, ou encore en 1911, en confondant la chute de la monarchie (1911), l'arrivée des communistes au pouvoir (1949) et la Révolution culturelle (1966).

Seules deux copies sortent du lot. La copie 2131 avance une problématique : le début d'une idylle représente la rencontre et le choc de deux cultures, et les deux personnages semblent se retrouver et se comprendre dans le monde de l'art sans avoir vraiment besoin de recourir à la communication verbale. Malheureusement, faute d'une contextualisation du récit, le candidat n'est pas parvenu à démontrer l'originalité et l'intérêt du récit de cette rencontre au-delà d'une histoire d'amour qui semble quelque peu intemporelle.

La copie 2344, par opposition à la précédente, a proposé une explication plus précise du contexte, et a fait remarquer le contraste entre l'ouverture des années 80 et l'emprise idéologique de la sombre période totalitaire de la Révolution culturelle. Cependant, le candidat n'a pas su tirer profit de ce bon départ, et au lieu de montrer dans quelle mesure la contextualisation est primordiale pour la compréhension du texte, son commentaire repart à zéro dans des interprétations soit totalement fausses soit relativement superficielles : telles que le diplomate manifeste du mépris en voulant appeler la jeune femme « Number Three », alors qu'il s'agit en réalité de l'humour tout simplement de la part de l'Américain ; ou bien A San refuse d'appeler Bill comme « Bi Herui », parce qu'elle le considère comme un nom de théâtre, un masque. Ainsi, au lieu d'utiliser le contexte comme éclairage du texte, le candidat émet des hypothèses qui donnent l'impression d'un éparpillement sans pouvoir dégager l'essentiel. Ainsi ces deux meilleures copies laissent tout de même à désirer, l'une, à défaut d'une contextualisation, semble se contenter des généralités sur une thématique bien vaste ; l'autre, malgré des précisions données sur le contexte, ne s'en est pas servi pour éclairer le texte.

Dans un commentaire littéraire digne de ce nom, comment pourrait-on aller au-delà du récit de surface, ici une simple histoire d'amour en l'occurrence ? Le contexte historique pourrait effectivement fournir les clés pour la compréhension du texte et la construction du commentaire. Dans l'extrait en question, le repère temporel est donné de façon explicite : « L'histoire remonte à plus de dix ans auparavant ». Le roman étant paru en 1991, il n'est pas difficile de déduire que le récit se situe au début des années 80. Par ailleurs, des incises plus évocatrices donnent les caractéristiques de l'époque, comme « En ces années d'effervescence », « A San et ses camarades de classe entraient et sortaient fréquemment pour aller aux expositions, concerts et théâtres, s'enrichissaient de nouvelles expériences ». En effet, la Chine des années 80 est une période caractérisée par le désir de connaître le monde occidental, et le monde occidental découvre aussi avec intérêt et curiosité une Chine mystérieuse fermée au monde extérieur depuis une trentaine d'années.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

D'apparence, il s'agit d'une rencontre heureuse, d'une entente instantanée, de deux personnes de cultures très différentes. L'attirance réciproque est d'autant plus forte qu'elle est intensifiée par l'enfermement du pays pendant de longues années. Bill montre son admiration de la peinture d'A San en émettant ces commentaires : « C'est cela le plus intéressant, tout ce que tu désires, nous l'avons déjà tous en nous ». Vraisemblablement, les deux protagonistes pensent pouvoir se comprendre sans même avoir besoin de fournir quelconque effort particulier.

Cependant, une telle situation de communication, idéale, sans avoir besoin de passer par les mots, se révèle rapidement illusoire, puisque le problème apparaît aussitôt. Les deux protagonistes, à leur corps défendant, trahissent la même difficulté à accepter l'autre dans sa propre culture en faisant le même constat : un prénom étranger ne convient pas à l'essence de la personne. A San voit Bill à travers les quelques films américains qu'elle a pu voir à l'époque ; et Bill regarde les tableaux d'A San à travers les poèmes de Tang qu'il a étudié. En se donnant un prénom étranger, on espère pouvoir être mieux accepté par l'autre, et contre toute attente, cette même démarche vers l'autre qu'ils ont adoptée tous les deux, leur semble problématique et inacceptable réciproquement.

En fait, ce refus d'appeler l'autre avec un nom de sa propre culture s'explique aisément par le contexte : les Chinois de l'époque avaient tellement peu l'habitude de voir des étrangers qu'il leur était impensable qu'un Américain puisse avoir un nom chinois, encore moins penser comme un Chinois ou comprendre la culture chinoise. Autrement dit, ce refus relève moins d'un rejet d'une imposture ridicule et risible, que le désir et l'obstination de la jeune femme de voir en l'autre l'incarnation du rêve américain. Ainsi le récit révèle de manière très juste, le problème des deux protagonistes : en projetant sur l'autre l'image que l'on a de l'autre culture, ils n'ont pas pu s'empêcher d'essentialiser l'autre d'une certaine manière. A travers le récit d'une rencontre aux regards croisés, la romancière brosse en réalité de façon très juste le tableau d'une société au début de l'ouverture, qui oscille entre la fascination d'un côté, la crainte et la méfiance de l'autre. Ce début du roman contient ainsi les germes du développement futur de l'intrigue et présage les malentendus et les vicissitudes d'une liaison.

2 Épreuve de l'ENS Lyon 2019 : *Ailes de plomb (1980)* de Zhang Jie

Prenons maintenant un sujet d'une thématique totalement différente et examinons comment les candidats s'en sont sortis. Le sujet proposé en 2019 est l'extrait d'un roman qui a marqué le début d'une nouvelle ère littéraire en Chine, il s'agit de *Ailes de plomb*[3] de Zhang Jie, roman publié en 1980. Voici le passage que l'on demande à traduire, qui constitue la première moitié de l'extrait à commenter.

Le parfum appétissant du bortsch, flottant dans l'air, parvenait de la cuisine. Sur la planche, résonnait encore le rythme rapide et léger du couteau découpant les légumes.

Peut-être parce qu'elle avait déjà recouvré la santé, l'humeur de Ye Zhiqiu, pareille à ce ciel bleu rare en hiver, s'imprégnait de la chaleur du soleil. Une fièvre de plusieurs

[3]ZHANG Jie (张洁), *Chenzhong de chibang* (« 沉重的翅膀 », *Ailes de plomb)*, Renmin wenxue chubanshe, 1984.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

jours l'avait beaucoup affaiblie, une amertume persistante dans sa bouche l'empêchait d'absorber toute nourriture.

La bonne odeur provenant de la cuisine, redonnait l'appétit à Ye Zhiqiu. Comme pour beaucoup de gens de bon cœur, la moindre bonne chose pouvait lui multiplier la joie de vivre. Par exemple, un beau temps ; une lettre enfin arrivée qu'elle avait attendue depuis longtemps ; un bon film qu'elle avait vu ; un jeune voyou qui avait laissé sa place à une vielle dame dans un tramway … maintenant, c'était seulement dû à ce soleil resplendissant, à son bon appétit après la convalescence, aux soins et aux prévenances dont Mo Zheng l'entourait d'une façon à la fois méticuleuse et imperceptible.

Heureusement il y a Mo Zheng. Sans lui, qui aurait pris soin d'elle aussi méticuleusement ? Aller chercher les herbes médicinales, et les cuire, varier les plats autant que possible avec une patience infinie … mais tout ce qu'elle venait de penser, si elle l'avait formulé en un discours intelligible, cela n'aurait eu aucune chance de plaire à Mo Zheng, il lui aurait roulé des yeux blancs, et lui aurait ricané à la figure comme si elle avait été une marchande de bonbons. [4]

La suite de l'extrait, au moyen d'une analepse, précise que Ye Zhiqiu était une étudiante dans les années 50, et que le père de Mo Zheng avait été son professeur de français. Au début de la Révolution culturelle, les deux parents de Mo Zheng se sont suicidés suite aux persécutions subies. Ye Zhiqiu qui était encore une jeune femme non mariée à l'époque, est allée chercher le petit orphelin Mo Zheng errant dans la rue, pour l'accueillir chez elle. Des années ont passé, elle s'est consacrée entièrement au travail tout en s'occupant du petit garçon, et est restée célibataire.

Les candidats de la session 2019 ont visiblement compris la leçon de devoir tenir compte du contexte dans l'interprétation du texte. Cependant, les lacunes et les faiblesses se font encore sentir. Comme nous l'avons déjà constaté, l'évocation du contexte historique ne signifie pas forcément une contextualisation pertinente, il n'est pas rare qu'il y ait tout simplement une juxtaposition du texte et du contexte. De plus, il n'est pas non plus évident d'extrapoler à partir des repères historiques des éléments indispensables pour la compréhension du texte.

Comme les années passées, les mauvaises copies trahissent leurs faiblesses par des erreurs grossières. Voici un florilège de problèmes liés à la mauvaise compréhension et aux interprétations fausses : le candidat 2564 par exemple affirme qu'il s'agit d'une famille composée de deux orphelins, où l'un prend soin de l'autre et affirme qu'il s'agit d'un type de famille particulière dans la tradition chinoise, et Mo s'occupe de Ye, parce qu'il est plus âgé qu'elle ; plusieurs candidats ont affirmé qu'il s'agit d'une histoire d'amour.

En fait, même si leurs âges respectifs ne sont pas formulés explicitement, le texte dit clairement que Ye Zhiqiu était étudiante du père de Mo Zheng dans les années 50, et a accueilli chez elle Mo Zheng ayant perdu ses parents poussés au suicide par la

[4] *Ibid*, p. 1-2.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

persécution au début de la Révolution culturelle qui a duré 10 ans de 1966 à 1976[5]. Par un simple calcul, le candidat devrait savoir que Ye avait 45 ans, et Mo aux alentour de 20 ans au temps présent du récit. Il s'agit donc plus probablement d'une relation mère-fils d'adoption et d'une relation amoureuse.

Prenons les éléments avancés par les candidats qui auraient pu les conduire sur de bonnes pistes. Par exemple s'il ne s'agit pas d'une relation amoureuse, mais l'amour existe bel et bien dans le rapport des deux personnages, il s'agit d'un amour plus transcendent : si Ye Zhiqiu a adopté Mo Zheng à l'époque malgré tout risque de compromission encouru, c'est parce qu'elle était reconnaissante envers le père de Mo, son professeur persécuté ; et c'est ainsi tout naturellement que Mo devenu adulte prend soin à son tour de Ye vieillissante par sa reconnaissance envers cette mère adoptive. L'entraide des deux personnages est basée sur un sentiment de compassion, et ce lien d'amour et d'affection est une antithèse de l'idéologie de la lutte des classes qui a fait tant de ravages, et porte un humanisme universel que le récit de Zhang Jie veut mettre en avant. Cet élément est donc effectivement crucial pour la compréhension du texte. Même si certains candidats ont remarqué la cause du malheur des personnages, leur origine bourgeoise par exemple qui fait d'eux des cibles de persécution pendant la Révolution culturelle, aucun candidat n'a su relever d'autres éléments du texte qui condamnent la lutte des classes et qui appellent au retour de l'humanisme.

Néanmoins, certains candidats ont fait de bonnes trouvailles. Par exemple le candidat 4981 a tenté de structurer son commentaire autour de deux thèmes : la santé et la nourriture (la soupe de betterave rouge) et la violence de la Révolution culturelle. Mais le candidat n'a pas pu monter le lien entre ces deux éléments, laissant donc ces idées esseulées à défaut de pouvoir les intégrer dans une problématique cohérente.

La meilleure copie montre une bonne compréhension du texte : en faisant remarquer d'emblée que le récit, quoique à la troisième personne, constitue un monologue intérieur de Ye Zhiqiu, une convalescente encore clouée au lit, et par ce dispositif la romancière nous fait entrer dans le monde intérieur de la protagoniste avec ses sensations, ses sentiments et ses réflexions. Malheureusement, le candidat n'est pas allé plus loin : pourquoi choisir comme début du roman un jour d'hiver, et quel est le lien entre la sensation d'un corps malade en plein convalescence et le passé des deux personnages ?

En fait, ce début de roman est imprégné d'un réalisme mobilisant des éléments sensoriels comme le parfum du bortsch - un plat exotique, trace du passé de l'amitié sino-soviétique - le bruit du couteau de cuisine découpant les légumes, la douceur d'un lumineux soleil d'hiver, ressentis par une intellectuelle en pleine convalescence. Ces petits plaisirs, quoique simples, sont particulièrement réconfortants, et font figure d'un luxe à une époque encore caractérisée par la pénurie. Ce corps malade retrouvant peu à peu la joie de vivre, est de toute évidence une métaphore pour le pays qui sort à peine d'une période extrêmement éprouvante. Donc, le réalisme de ce texte n'est point neutre, et ce passage en apparence anodin, revêt une dimension éminemment

[5]Supposons que Ye avait 20 ans en 1955, elle aurait donc 31 ans en 1966, et environ 45 ans en 1980 (le temps présent du récit) ; Quant à Mo Zheng, il était encore un enfant à la mort de ses parents, on peut supposer qu'il avait 10 ans en 1966, donc il devait avoir 20 ans en 1976.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086

symbolique et politique. Le retour à la nourriture, à la saveur, à la sensation, aux couleurs, au sentiment, à la politesse, à l'éducation, tous ces éléments mis en avant dans l'extrait, à travers la subjectivité restituée au moyen du monologue intérieur de Ye Zhiqiu, s'inscrivent en faux contre le dogmatisme idéologique étouffant du passé, annoncent le retour d'une tradition humaniste, à la fin de la révolution maoïste.

En guise de conclusion, on peut affirmer que pour un candidat de ces concours, cet exercice de traduction et de commentaire constitue une véritable épreuve, par laquelle le jury teste non seulement sa capacité d'appréhender un texte littéraire en chinois, mais aussi la solidité de ses connaissances historique et culturelle tout comme sa sensibilité littéraire. Si des compétences linguistiques sont indispensables, elles sont de loin insuffisantes pour permettre au candidat de dégager l'intérêt du texte sans paraphraser l'intrigue, et y porter un regard personnel, et de plus savoir organiser tous les éléments dans un ensemble structuré et cohérent.

Enfin, si l'épreuve est un défi pour le candidat, il convient de faire remarquer qu'il s'agit d'un exercice tout aussi délicat pour le jury qui doit produire un sujet à la fois à la hauteur du prestige de tels concours, et faisables pour les candidats qui ont fait le choix d'une langue difficile, très éloignée de leur langue maternelle.

Bibliographie

WANG Anyi (王安忆), *Wo ai Bi'er* (« 我爱比尔 », J'aime Bill), Beijing lianhe chuban gongsi, 1995.

ZHANG Jie (张洁), *Chenzhong de chibang* (« 沉重的翅膀 », *Ailes de plomb)*, Renmin wenxue chubanshe, 1984. Traduction en français : *Ailes de plomb*, Maren Selle et Cie, 1986.

Published in : ARGAUD, Evelyne ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Quelles compétences en langues, littératures et cultures étrangères ?. Expériences croisées Herzen / Inalco*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004086, doi : 10.17184/eac.9782813004086